



Archives de sciences sociales des religions

140 | octobre - décembre 2007
Varia

Yi Hwang, *Étude de la sagesse en dix diagrammes*

Trad. et prés. par Tcho Hye-young avec le concours de Jean Golfin. Paris, Éditions du Cerf, 2005, 136 p.

Evan Mirzayantz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/12273>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Evan Mirzayantz, « Yi Hwang, *Étude de la sagesse en dix diagrammes* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-90, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/12273>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Yi Hwang, *Étude de la sagesse en dix diagrammes*

Trad. et prés. par Tcho Hye-young avec le concours de Jean Golfin. Paris, Éditions du Cerf, 2005, 136 p.

Evan Mirzayantz

- 1 Tcho Hye-Young, membre de la Société Asiatique, nous livre ici la traduction d'un texte essentiel de la littérature sino-coréenne, l'*Étude de la sagesse en dix diagrammes* de Yi Hwang, (alias T'oegye, 1501-1570). La Version est savamment introduite par une présentation de la cosmologie et des aspects pratiques de l'éthique néoconfucianiste de l'*École du Principe* (li), une biographie et une synthèse de la pensée de Yi Hwang, ainsi qu'une mise en perspective du contenu de l'*Étude de la sagesse en dix diagrammes* vis-à-vis de la pensée d'un autre confucianiste de premier plan, Yi I (alias Yulgok, 1536-1584).
- 2 L'œuvre traduite est une synthèse du cadre essentiel de la pensée néoconfucéenne, que Yi Hwang rédigea en 1568 dans le service des Lectures royales, à l'attention du jeune roi Seonjo (1552-1608, qui régna dès 1567). T. Hye-Young remarque que T'oegye y insiste tout particulièrement sur deux aspects de la voie néoconfucéenne, la cosmologie et la pratique. D'une manière générale, les néoconfucianistes ont repris la traditionnelle culture morale de soi du confucianisme, mais en lui donnant « une portée plus globale et plus pratique. Plus globale, en ce sens que, stimulés par le bouddhisme qu'ils récusent, ils l'insèrent dans une vision des choses cosmologique, de telle sorte que l'univers, Ciel et Terre, est son arrière-fond. Plus pratique, en ce sens qu'il descend jusqu'à la vie la plus quotidienne pour qu'elle devienne un état d'esprit permanent » (p. 23). L'*Étude de la sagesse en dix diagrammes* illustre particulièrement bien ces deux accentuations nouvelles, propres au néoconfucianisme.
- 3 – *Vision cosmologique de Yi Hwang.* La cosmologie néoconfucéenne distingue deux principes, le *li* et le *ki*, dont le jeu anime l'univers et les êtres. Le *ki* désigne une vision subtile de la matière et de l'énergie qui composent l'assise substantielle du monde phénoménal et des êtres sensibles. Ce principe (*ki*) est la manifestation du *yin* et du *yang*, les deux forces fondamentales et opposées dont le jeu complexe forme et anime la diversité des phénomènes, en imprimant la succession d'états qui caractérise la vie de

toute forme ou existence. Fidèle à l'École du Principe (*li*), T'oegye accorde la primauté au *li*, qu'il définit comme un principe ultime, co-substantiel au *ki* du monde. Pour Yi Hwang, le *li* influence directement le *yin* et le *yang* de toute chose, imposant à la matière et à l'énergie même du cosmos les formes par lesquelles elles se meuvent et se produisent. Comme l'expose T. Hye-Young, « le *li*, Principe de tous les principes, pénètre le flux incessant du changement universel qu'il n'est pas, car ce changement c'est le *ki* (...), [principe] qui correspond à ce que serait l'étoffe des choses » (p. 30). Contrairement au *ki* par lequel les choses se présentent sous un aspect mouvant et prégnant, le *li* est par nature calme, immobile, non agissant et sa fonction est d'être la raison des choses. En accordant la primauté au *li*, Yi Hwang s'oppose à l'un de ses jeunes contemporains, Yi I (alias Yulgok, 1526-1584), qui proposera une vision plus matérialiste et moins dualiste à la cosmologie confucéenne. Yi I défendra au contraire une primauté du *ki* compris comme « réalité concrète et temporelle » (p. 39), fondant ainsi une vision cosmologique dans laquelle « *li* et *ki* sont inséparables et interdépendants, mais [pour laquelle] seul le *ki* a un rôle dynamique » (p. 39).

- 4 – La pratique de la culture de soi et « l'attention respectueuse » (*gyeong*) par Yi Hwang. La seconde thématique importante de l'ouvrage relève de la dimension pratique de l'éthique néoconfucéenne de l'École du Principe. Cette dimension sotériologique est très explicitement ancrée dans la cosmologie : l'homme, comme toute chose en l'univers, est présenté comme un composé de *li* et de *ki*. Le *ki* de l'homme correspond à sa dotation psychophysiologique tandis que le *li*, principe impersonnel ultime, l'habiterait seulement comme une « particularisation du *li* universel [présente en sa] forme physique » (p. 32). L'homme, relié par ses sens aux phénomènes physiques externes, développe les *Sept Sentiments* : joie, colère, chagrin, crainte, amour, haine et désir. Ces émotions ou sentiments se structurent uniquement en relation au *ki*, la nature physique. Cependant, comme le *li* qui ordonne le *ki* du monde est également présent dans l'homme, deux situations opposées sont envisageables qui fondent le problème éthique auquel Yi Hwang cherche à présenter les principales solutions. Une première configuration est envisagée comme suit : les *Sept Sentiments* orientent l'action de l'homme en accord avec la tendance fondamentale du *li* qui l'habite, l'homme parvient alors à agir et à s'intégrer harmonieusement à l'univers physique et social et participe de l'universel, il est en accord avec le Ciel. Seulement, emporté par les *Sept Sentiments*, le *ki* de l'homme peut s'orienter puissamment et indépendamment du *li*, dans ce cas, l'homme, passionné, s'écarte largement de la voie harmonieuse dans laquelle il soumet son action à l'harmonie vers laquelle tend le *li*. Aussi, la culture de soi, que prescrit l'École du Principe, vise à « dépasser les désirs humains et [à] préserver le *li* » (p. 36). L'étude, l'investigation des choses (*gyeokmul*), puis la vigilance constante exercée en vue de maintenir son esprit en l'attention respectueuse (*gyeong*), sont les deux voies que désigne T'oegye pour parvenir à la Sagesse. Pour Yi Hwang, ces deux voies dépendent l'une de l'autre « comme les deux ailes de l'oiseau ou les deux roues du chariot » (p. 35), mais seule la pratique permet d'accéder à une connaissance totale.
- 5 La pratique de l'attention respectueuse correspond à une unification de l'esprit, une pacification et une grande concentration. T'oegye avance que « si l'on se relâche un instant, les dix mille désirs égoïstes s'élèvent. Sans flamme, on a chaud ; sans glace, on a froid. Au moindre décalage, le Ciel et la Terre changent de place » (p. 93). Aussi, la pratique de cet état d'esprit doit être maintenue et réveillée sans relâche, jusqu'à devenir continue : « purifiez votre esprit [écrit T'oegye à l'attention du roi Seonjo], mettez-le en

ordre et gardez-le clair et vigilant. Une fois la nuit tombée, allez au lit, mettez les mains le long du corps et joignez les pieds. Ne ranimez pas alors les pensées errantes et laissez le cœur en repos. Par l'énergie de la nuit, nourrissez-le pour que, après s'être raffermi, il revienne à son état d'origine. Gravez tout cela en vous, et mettez-le en pratique assidûment jour et nuit. » (p. 98).

- 6 Le texte de Yi Hwang est particulièrement structuré. *L'Étude de la sagesse en dix diagrammes* est composée d'une *Adresse au roi* suivie de brefs commentaires de Yi Hwang, composés pour expliciter le contenu de chaque diagramme. Le style de T'oegye est clair, vif, il ne ménage par le roi auquel il avance par exemple que « le cœur du roi est le lieu où convergent toutes les affaires de l'État, où sont réunies toutes les responsabilités, où entrent toutes les convoitises et toutes les perversités » (p. 45).
- 7 – *Les dix diagrammes*. Chaque diagramme est composé d'un extrait de l'œuvre d'un néoconfucianiste, de commentaires généralement empruntés à Zhu Xi et d'autres auteurs de l'École du Principe, et d'explicitations proposées par T'oegye. Les diagrammes synthétisent schématiquement chacune des dix sections de l'ouvrage de manière à pouvoir être inscrites sur les panneaux d'un écran, et être ainsi visibles par le roi à tout moment. Les dix sections sont réparties en deux ensembles de cinq diagrammes. Les cinq premiers diagrammes sont le *Diagramme du Faîte suprême* de Zhou Dunyi (1017-1073), l'*Inscription occidentale* de Zhang Zai (1020-1078), *La Petite Étude*, classique dont la mémorisation était indispensable pour réussir les concours nationaux, *La Grande Étude*, premier traité des *Quatre Livres*, et les *Règles de la grotte du daim blanc* de Zhu Xi. Ces cinq premières sections définissent le cadre général des principes cosmologiques, politiques et éthiques néoconfucianistes.
- 8 Les cinq derniers diagrammes exposent le thème de « l'étude du cœur », traitant directement de la *culture de soi*, exposant les problèmes éthiques humains ainsi que leurs solutions, organisées autour de la pratique essentielle de l'*attention respectueuse*. Les diagrammes VI à VIII sont composés de réflexions sur le cœur, la nature et le contrôle des émotions, tirées du *Traité de l'humanité* de Zhu Xi et du *Classique du cœur*. Les deux derniers présentent l'*Admonition du bureau de l'attention respectueuse* et l'*Admonition sur « se lever tôt et se coucher tard »*, qui détaillent la manière dont il convient de pratiquer l'*attention respectueuse* en toute activité.
- 9 T. Hye-Young clôt l'ouvrage sur deux annexes importantes. La première présente la traduction d'un extrait de la correspondance de T'oegye à Ki Taesung (*alias* Kobong, 1527-1572) dans laquelle Yi Hwang défend la position de l'École du Principe en exposant les raisons logiques qu'il y a de distinguer les principes *li* et *ki*, et d'accorder au *li* une influence particulière sur le déroulement de l'action que le *ki* ne saurait seul expliquer. L'annexe suivante présente la traduction des dix diagrammes eux-mêmes, tels qu'ils étaient inscrits sur des panneaux.
- 10 En ce qu'elle est la synthèse du néoconfucianisme sino-coréen de l'École du Principe écrite par l'un de ses plus illustres maîtres, *L'Étude de la sagesse en dix diagrammes* est un ouvrage d'un très grand intérêt. L'introduction de T. Hye-Young est très précieuse et parvient à synthétiser brièvement nombre d'aspects de la richesse de cette tradition, permettant à tout lecteur de plonger dans la Corée du XVI^e siècle, à l'écoute du style simple, touchant et de la profonde érudition de T'oegye. Il est cependant à regretter que les quelques oppositions de la cosmologie néoconfucéenne à la notion bouddhiste de vacuité soient trop allusives, qu'elles ne permettent pas de se représenter clairement la manière dont le

bouddhisme influença cette tradition. L'ouvrage intéressera tout lecteur, spécialiste ou non, curieux d'avoir un aperçu de la pratique et de la cosmologie néoconfucéenne.